

Antiquité critique et Modernité

Essai sur le rôle de la pensée critique en Occident

Jean-Marc Narbonne

Un nouveau mode de rapport au monde est né en Grèce ancienne : *l'attitude critique*, laquelle a marqué durablement l'histoire occidentale pour ensuite s'imposer de plus en plus à l'échelle mondiale. Dès ce moment inaugural, beaucoup s'est joué, car *l'indépendance de la pensée*, le *rapport questionnant au monde*, le *pur intérêt pour le connaître*, la *tradition de la discussion critique et du franc-parler individuel* — c'est-à-dire *la tradition du rapport critique à la tradition* — allaient non seulement pénétrer à l'intérieur même des doctrines juive, chrétienne et musulmane pour en infléchir le cours, mais gagner à l'époque moderne puis contemporaine leur espace propre dans la Cité. Inventeurs de la démocratie et de la philosophie, les Grecs ont donné naissance à cet *ethos-critique* dont le *mode d'être*, le *pli culturel* si l'on veut, n'allait plus nous quitter.

En dépit des détours et de tous les méandres, les Lumières du XVIII^e, de même qu'auparavant la Renaissance, se comprennent donc comme les fruits lointains des *Lumières antiques*. Dit autrement, il n'y a rien d'*absolument inédit* dans la critique générale des croyances et l'athéisme moderne lui-même, dans la recherche d'un fondement anthropologique à la Cité et à ses lois, dans la découverte de la relativité des connaissances mais aussi des valeurs d'une culture à l'autre, dans l'exercice de la libre pensée, dans le questionnement radical porté sur la nature du lien politique et les meilleurs moyens d'assurer le bien-vivre-ensemble (y compris en mode démocratique), mais quelque chose comme le prolongement et l'élargissement dans l'espace moderne, de ce dont l'Athènes démocratique a fourni le premier germe et la première impulsion. À relire les Grecs, génération après génération, tous à des degrés divers, Romains, Juifs, Chrétiens, Musulmans, etc., s'inoculèrent à eux-mêmes et se transmirent les-uns-les-autres ce *germe critique* qui, selon les différents sols et les différentes périodes historiques, épousa des formes variées.

Le présent essai propose donc une relecture du monde moderne fondée sur une réinterprétation de l'*input antique grec*, une analyse qui tient compte de la nouvelle humanité, critique et réfléchie, découverte en Grèce, et qui prend donc ses distances vis-à-vis des approches proposées par des auteurs comme H. Blumenberg (la Modernité relève d'une auto-affirmation absolument originale, d'une curiosité théorique sans précédent dans l'histoire), M. Gauchet (le désenchantement du monde est un phénomène essentiellement moderne, la démocratie d'aujourd'hui tout autre chose que la démocratie antique), et R. Brague (l'Occident tient davantage de la Rome hellénisée et christianisée que d'Athènes). À partir de l'examen de cas concrets, tels que l'idée de créativité artistique dans l'Antiquité, l'agnosticisme ou l'athéisme, la satire sociale tous azimuts d'un Lucien de Samosate, on peut constater que la culture contemporaine n'est pas essentiellement différente mais reprend bien plutôt le fil d'interrogations et d'audaces anciennes.

Le monde moderne a rompu avec certains aspects de sa tradition, mais il n'a pas rompu avec *son* passé, celui plus ancien, qu'il redécouvre de manière plus libre aujourd'hui. Le but de l'ouvrage n'est d'ailleurs aucunement de *sacraliser l'hellénisme*, mais de montrer que le potentiel critique, inscrit dans la dynamique même de cette culture, peut nous aider à mieux façonner la société ouverte de demain.